

## JEAN JOSEPH PASSELAC (1773-1856),

### UN OFFICIER D'ETAT-MAJOR SOUS LA REVOLUTION ET L'EMPIRE.

A Bozouls, dans la 13<sup>e</sup> tombe, à gauche de l'entrée de l'ancien cimetière, sont inhumés trois membres de la famille Passelac, natifs du manoir de Peyrolles et décédés au château d'Aubignac :

- Jean Antoine, né le 14 septembre 1767 et mort le 2 mars 1848, à midi ; ancien conseiller de Préfecture de l'Aveyron, chevalier de la Légion d'honneur ;
- Jean Joseph, né le 19 novembre 1773 et mort le 20 septembre 1856, à 23 heures ; général de brigade en retraite, officier de la Légion d'honneur ;
- Joseph Marie Antoine Zéphirin, né le 14 août 1796 et mort le 16 février 1860, à 18 heures ; ancien maire de Bozouls, conseiller général de l'Aveyron et sous-préfet d'Espalion, chevalier de la Légion d'honneur.

En outre, dans cette même sépulture repose Françoise Elisabeth Sophie Ferrand, (épouse de Jean Antoine et mère de Joseph Marie Antoine Zéphirin), née le 18 septembre 1777 à Bouzinhac, baptisée en l'église d'Inières, commune de Sainte-Radegonde et morte le 27 octobre 1833, à 5 heures du matin, au château d'Aubignac.

Dernièrement, les services techniques de la mairie de Bozouls ont restauré ce tombeau et M. Frédéric Nicourt, Président de l'Association pour la Conservation des Monuments Napoléoniens, a offert une plaque, réalisée par la marbrerie Galtier à Flavin, avec cette gravure :

Général Jean PASSELAC,  
né et mort à Bozouls (1773-1856),  
officier de la Légion d'honneur,  
21 campagnes.

-----  
A.C.M.N.

Actuellement, il existe trois notices consacrées à cet officier dans les ouvrages suivants :

- « *Tableau raisonné des Légionnaires du département de l'Aveyron* » (pages 435 et 436) par Hippolyte de Barrau (1861) ;
- « *Biographie aveyronnaise* » (pages 281 et 282) par Henri Affre (1881) ;
- « *Dictionnaire des colonels de Napoléon* » (pages 667 et 668) par Bernard Quintin (1996).

Pour écrire cet article, l'auteur a consulté, en particulier, le dossier GR 8 Yd 2415 au Service Historique de la Défense à Vincennes (Val-de-Marne), de nombreux historiques sur internet et divers documents aux archives départementales de l'Aveyron à Rodez.

A Bozouls, Marie Monteil, épouse d'Antoine Passelac fermier au manoir de Peyrolles, met au monde, le 19 novembre 1773, un petit garçon prénommé Jean Joseph ; le même jour, en l'église Sainte-Fauste, le curé Combal baptise le nouveau-né que tient sur les fonts baptismaux Antoine Monteil, son parrain.

Vingt jours avant la déclaration de guerre à François II de Habsbourg, archiduc d'Autriche, Jean Joseph Passelac s'engage, le 1<sup>er</sup> avril 1792, comme sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> bataillon du 24<sup>e</sup> régiment d'infanterie et commande les 24 hommes des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> escouades d'une compagnie.

D'après le « *Règlement sur la formation, les appointements et la solde de l'infanterie française* » du 1<sup>er</sup> janvier 1791, un régiment d'infanterie comprend : 1 état-major, 2 bataillons, 18 compagnies de grenadiers ou de fusiliers.

Chaque compagnie compte : 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 sous-lieutenant, 1 sergent-major, 2 sergents, 1 caporal fourrier, 4 caporaux, 4 appointés (1), 40 grenadiers ou fusiliers et 1 tambour soit un total de 56 hommes.

Dans l'historique de cette unité, on relève le passage suivant :

*A l'armée du Nord, « le 2<sup>e</sup> bataillon, resté à Lille assiste aux premières et malheureuses affaires d'avril 1792 qui se terminent par le massacre du général Théobald Dillon. Le 22 juin, il attaque un château appartenant à l'évêque de Tournai, situé près d'Ennechin, entre Tournai et Courtrai, et s'y empare de 10 canons et de munitions. Il se fait remarquer, pendant toute cette campagne, par ses continuelles et toujours heureuses expéditions autour de Lille (du 29 septembre au 8 octobre). Le 16 octobre, après la levée du siège de cette place, il se rend maître du poste de Mouvaux, mais il y est aussitôt attaqué par 3 000 Autrichiens. Il exécute alors une belle retraite sur Pont-à-Marcq, en ne perdant que deux hommes, et fait mordre la poussière à un grand nombre d'Autrichiens.*

*Le 27 octobre 1792, lorsque Dumouriez pénètre en Belgique, le bataillon l'accompagne, se trouve à la bataille de Jemmapes le 6 novembre puis contribue à la prise de la citadelle d'Anvers » le 30 novembre où il reste en garnison jusqu'à la reprise de la ville par les Autrichiens le 30 mars 1793.*

Le « *Décret relatif à l'organisation de l'armée, et aux pensions de retraite et traitements de tout militaire, de quelque grade qu'il soit* » du 21 février 1793 prévoit qu'une demi-brigade de bataille (2) se compose de : 1 état-major, 3 bataillons, 18 compagnies (2 de grenadiers et 16 de fusiliers) et 1 compagnie de canonniers.

Chaque compagnie de grenadiers a : 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 sous-lieutenant, 1 sergent-major, 2 sergents, 1 caporal fourrier, 4 caporaux, 4 appointés, 48 grenadiers et 2 tambours soit 65 hommes ;

Chaque compagnie de fusiliers a : 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 sous-lieutenant, 1 sergent-major, 3 sergents, 1 caporal fourrier, 6 caporaux, 6 appointés, 67 fusiliers et 2 tambours soit 89 hommes.

Après la bataille d'Hondschoote le 8 septembre 1793, Jean Joseph Passelac est muté à la 48<sup>e</sup> demi-brigade de bataille le 10 avril 1794 et, promu lieutenant le 23 juin 1795, il commande les 28 hommes des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> escouades d'une compagnie. Ensuite, il devient adjoint à l'état-major du général Vandamme, d'abord comme lieutenant le 9 octobre 1795 puis comme capitaine le 25 décembre 1796.

Durant cette période, il se signale lors de la conquête de la Hollande du 16 septembre 1794 au 23 janvier 1795, aux combats de La Pfrimm le 10 novembre, des Deux-Ponts le 5 décembre, de Wolfach le 14 juillet 1796, de Neresheim le 11 août, de Friedberg le 24 août, de Kehl en novembre et au passage du Rhin à Diersheim le 20 avril 1797.

Pendant près de cinq mois, du 5 décembre 1797 au 28 avril 1798, il commande une compagnie de la 48<sup>e</sup> demi-brigade de ligne (3) puis, devenu l'aide de camp du général Barbou d'Escourières, il sert à l'état-major des divisions françaises stationnées en République batave, puis à l'armée de Batavie, en 1799 et à l'armée gallo-batave en 1800.

Au sein de ces différentes formations, il se distingue au combat du Zyp le 10 septembre 1799 et à la bataille de Bergen où les Anglais le font prisonnier de guerre du 19 septembre au 7 octobre suivant. Deux jours plus tard, le général en chef Brune le nomme, à titre provisoire, chef d'escadron et, au cours de l'année 1800, il s'illustre à la prise de Schweinfurth le 26 novembre, au combat de Burg Elberach le 3 décembre et à la bataille de Nuremberg du 18 au 21 décembre, où il est cité « *pour son zèle et sa bravoure* ».

Le 23 juillet 1801, Bonaparte le confirme dans son grade de chef d'escadron et l'affecte à l'état-major de l'armée d'Helvétie le 31 octobre 1802 puis de l'armée de Hanovre du 1<sup>er</sup> février 1803 au 31 décembre 1806.

A la grande promotion de l'ordre impérial de la Légion d'honneur du 14 juin 1804, Napoléon le nomme membre (chevalier) pour 12 ans de services, 12 campagnes et une citation à l'ordre de l'armée.

Après être resté sans affectation durant toute l'année 1807, il est envoyé dans la péninsule ibérique en 1808, comme officier d'état-major à l'armée d'Aragon et se couvre de gloire, au cours de l'année 1811, à la prise de Manresa en mars, au combat du col d'Avi en avril, au siège de Tarragone du 4 mai au 28 juin (où il est cité), au combat de La Puebla de Benaguasil le 1<sup>er</sup> octobre, à la bataille de Sagonte le 25 octobre (où il est cité « *pour avoir enfoncé, à la tête d'un bataillon du 117<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne, la réserve anglaise du général Blacke* »).

Pendant le siège de Valence, du 26 décembre 1811 au 9 janvier 1812, il fait fonction de chef d'état-major de la 4<sup>e</sup> division d'infanterie et se distingue au passage du Guadalaviar « *à la tête de l'avant-garde composée de troupes d'élite* ». Deux jours plus tard, pour récompenser ses nombreux actes de bravoure, il est promu adjudant-commandant (4), après 13 ans de grade de chef d'escadron.

Durant l'année 1813, il combat à Yecla le 11 avril, à Villena le lendemain, au Jucar le 13 juin, à Tarragone le 15 août et au col d'Ordal le 13 septembre. Le surlendemain, il commande la 2<sup>e</sup> brigade de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie du général Harispe qui, à plusieurs reprises, le propose pour le grade de général de brigade, mais en vain.

Envoyé à l'armée de Lyon, au début de 1814, il commande la 2<sup>e</sup> brigade de la 1<sup>re</sup> division d'infanterie du général Musnier de La Converserie et se signale aux combats de Meximieux le 17 février, de Bourg-en-Bresse le 19, de Mâcon le 11 mars, de Saint-Georges-de-Reneins le 18 et de Limonest le 20.

Au début de la Première Restauration, Louis XVIII le met en demi-solde du grade de colonel d'état-major le 1<sup>er</sup> mai 1814 puis le nomme chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis le 29 octobre suivant. L'année suivante, pendant les Cent Jours, il reste sans emploi, pour une raison inconnue.

Durant la Seconde Restauration, il est remis en activité comme chef d'état-major de la 8<sup>e</sup> division militaire à Marseille le 11 juin 1816 et de la 7<sup>e</sup> division militaire à Grenoble le 30 juillet 1817 puis il est remis en demi-solde le 6 mai 1818.

Conformément à l'article 6 de l'ordonnance royale du 24 avril 1822, il perçoit une solde de retraite définitive de colonel de 2 400 F, à compter du 1<sup>er</sup> avril précédent, pour 30 ans de services effectifs, plus 21 ans et 10 jours de campagnes soit un total général de 51 ans et 10 jours ; s'il avait été nommé général de brigade en 1813, sa pension de retraite aurait été de 4 000 F. Toutefois, comme il a 11 ans 2 mois 20 jours d'activité comme colonel, Louis XVIII le nomme au grade honorifique de maréchal de camp (5) le 29 mai 1822.

Sous la Monarchie de Juillet, il se porte volontaire pour aller combattre en Afrique (Algérie) mais le ministre de la guerre lui répond qu'il est impossible de reprendre du service, une fois la retraite accordée.

Au début du Second Empire, le 27 octobre 1854, Léon Mouzard-Sencier, Préfet de l'Aveyron, écrit, au général de division Lebrun, Grand chancelier de la Légion d'honneur, la lettre suivante :

*« Au moment où le gouvernement cherche avec tant de sollicitude à récompenser les services des anciens militaires, permettez-moi d'appeler votre attention sur un de ces nobles débris de nos armées de la République et de l'Empire qui se présente avec les titres les plus recommandables. Je veux parler de M. Passelac qui, entré au service en 1792, y est resté jusqu'en 1822 sans interruption. A cette époque, il a été retraité comme maréchal de camp honoraire et avec le grade de chevalier de la Légion d'honneur. Ses états de services, que j'ai l'honneur de vous adresser et qui sont accompagnés des attestations les plus honorables, m'ont fait reconnaître en lui l'un de ces vieux serviteurs de l'Empire dont toutes les forces ont été consacrées au service du pays et qui, en obtenant le grade d'officier dans l'ordre de la Légion d'honneur, recevrait du neveu de l'Empereur ce que l'Empereur lui-même aurait trouvé juste de lui donner. M. Passelac est dans une excellente position de famille, entouré de l'estime et de l'affection publique. Sa nomination au grade d'officier de la Légion d'honneur serait accueillie avec une véritable satisfaction dans ce pays et je la sollicite pour lui avec la plus vive instance. »*

Moins de deux mois plus tard, le 21 décembre, le général Degardere de Boisse, commandant la 2<sup>e</sup> subdivision de la 10<sup>e</sup> division militaire de Nîmes, le décore des insignes d'officier de la Légion d'honneur, 50 ans après avoir été nommé chevalier de ce même ordre.

Durant sa carrière militaire exceptionnel, bien qu'officier d'état-major, il a presque toujours commandé des unités au combat et, en particulier, une brigade d'infanterie, à deux reprises. Toutefois, il n'a pas été récompensé à sa juste valeur ; en effet, sous l'Empire, il n'a pas été nommé général de brigade, il n'a pas obtenu les insignes d'officier de la Légion d'honneur et il n'a pas reçu de titre de noblesse, pas même celui de chevalier.

Resté célibataire, il décède, à presque 83 ans, au château d'Aubignac, le 20 septembre 1856, à 23 heures, puis le lendemain, il est inhumé contre le mur du secteur nord-ouest du cimetière communal de Bozouls.

Tel a été le parcours exemplaire de Jean Joseph Passelac, général de brigade, officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis, 21 campagnes de guerre, 3 citations à l'ordre de l'armée, 3 actions d'éclat, l'un des plus braves officiers aveyronnais de la République et de l'Empire.

Raymond DUPLAN,  
délégué pour l'Aveyron de l'Association pour  
la Conservation des Monuments Napoléoniens.

#### Notes :

- (1) A cette époque, un appointé est le premier grade de la hiérarchie militaire, juste avant celui de caporal.
- (2) Le 21 février 1793, les régiments d'infanterie à deux bataillons deviennent des demi-brigades de bataille à 3 bataillons.
- (3) Le 19 juin 1796, les demi-brigades de bataille deviennent des demi-brigades de ligne à 3 bataillons.
- (4) Sous l'Empire, le grade d'adjudant-commandant correspond à celui de colonel d'état-major.
- (5) De 1814 à 1848, le grade de maréchal de camp correspond à celui de général de brigade.